Délivrés de la servitude de la crainte de la mort

Deux passages du Nouveau Testament nous éclairent sur la condition de l'homme face à la mort.
Héb 2v15 parle de la servitude dans laquelle la crainte de la mort peut le maintenir :
Puisque donc les enfants ont eu part au sang et à la chair, lui aussi semblablement y a participé, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; et qu'il délivre tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude.
Car, certes, il ne prend pas les anges, mais il prend la semence d'Abraham. Héb 2v14-16

Tandis que 1Cor 15v56 révèle que le péché constitue l'aiguillon de la mort :
« Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ? ». Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. 1Cor 15v55-56.
Ces deux réalités sont liées, mais elles ne doivent pas être confondues.

1. Quelle est cette servitude ?
Héb 2v15 parle d'un esclavage lié à la crainte de la mort.
Depuis la chute, l'homme sait qu'il est mortel : *… par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché… Rom 5v12*
Il peut redouter la souffrance, la séparation, l'inconnu ou le jugement : *il est réservé aux hommes de mourir une fois, – et après cela [le] jugement Héb 9v27.*
La mort peut ainsi peser sur toute son existence. Le texte ne dit pas que chacun ressent cette peur en permanence, mais qu'elle peut exercer une véritable domination.

2. Comment Christ nous en délivre-t-il ?
Le Fils de Dieu a participé à notre humanité afin de pouvoir mourir (v14).
Par sa mort et sa résurrection, il a brisé le pouvoir que le diable exerçait en lien avec la mort : Satan n'est pas souverain sur la vie humaine, mais il est associé au mensonge, au péché et à l'accusation (Jean 8v44, Apo 12v10).
Pour ceux qui appartiennent à Christ, la condamnation est ôtée : *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus Rom 8v1*
Et la résurrection est assurée : *Mais maintenant Christ a été ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont endormis. Car puisque la mort est par l'homme, c'est par l'homme aussi qu'est la résurrection des morts ; car, comme dans l'Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ; mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue 1Cor 15v20-23.*
Christ n'a pas vaincu la mort en l'évitant, mais en la traversant.

3. Qui bénéficie de cette délivrance ?
La condition mortelle concerne toute l'humanité ; la délivrance décrite vise les bénéficiaires du salut : les *nombreux fils*, les *frères* et les *enfants* donnés à Christ :
*Car il convenait pour lui, à cause de qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses, que, amenant **plusieurs fils** à la gloire, il consommât le chef de leur salut par des souffrances. Car, et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un ; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler **frères**, disant : « J'annoncerai ton nom à mes frères ; au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges ». Et encore : « Moi, je me confierai en lui ». Et encore : « Me voici, moi, et **les enfants** que Dieu m'a donnés » Héb 2v10-13.*

Au v16, la *descendance d'Abraham* peut être comprise dans le cadre des promesses faites à Abraham et de leur bénéfice par la foi : *De sorte que ceux qui sont sur le principe de la foi sont bénis avec le croyant Abraham … Or si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, héritiers selon la promesse. Gal 3v7, 29*
Sans effacer pour autant les promesses particulières faites à Israël.

4. Pourquoi des croyants ont-ils encore peur ?
Être libéré de l'esclavage de la peur ne signifie pas ne plus éprouver aucune appréhension.
Le croyant peut redouter l'agonie ou la séparation sans manquer de foi.

La victoire est objectivement acquise, mais sa compréhension et son effet sur nos émotions peuvent progresser.
La sérénité devant la mort n'est ni la condition ni la preuve du salut.

La crainte de la mort n'est donc pas nécessairement mauvaise en elle-même. La mort demeure un ennemi (1Cor 15v26), et il est naturel de redouter la souffrance, la séparation ou la fin de notre existence terrestre.
Paul lui-même ne désirait pas être dépouillé de son corps, mais être revêtu de l'immortalité (2Cor 5v4).
Ce dont Christ nous délivre, ce n'est donc pas de toute appréhension devant la mort, mais de la servitude qu'elle peut exercer sur nous.

5. Une victoire présente, un accomplissement futur
Aujourd'hui, le croyant peut vivre sans être dominé par la perspective de sa fin.
Mourir, c'est être avec Christ : *je suis pressé des deux côtés, ayant le désir de déloger et d'être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur Phil 1v23.*

Pourtant la mort reste un dernier ennemi : *le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort. 1Cor 15v26.*
Sa disparition et la pleine victoire sur notre mortalité seront manifestées à la résurrection :
Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie en victoire ». « Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ? ». 1Cor 15v54-55.
Ainsi, la délivrance de la peur est déjà offerte, tandis que la délivrance du corps mortel est encore attendue.

6. Pourquoi Paul parle-t-il d'un aiguillon ?
Le mot grec désigne un objet pointu qui pique ou transperce :
- le dard d'un insecte ou d'un scorpion.
- l'aiguillon utilisé pour faire avancer les animaux de trait.

Dans les deux cas, l'idée est celle d'une pointe qui blesse, qui fait souffrir, qui « pique ».
Paul personnifie donc la mort comme un ennemi possédant une arme redoutable : son aiguillon.

⇒ Quelle est au juste cette arme ? Paul répond explicitement : *le péché* (1Cor 15v56).
La mort est entrée dans l'expérience humaine à cause du péché : … *au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. Gen 2v17*
Le péché donne donc à la mort son caractère judiciaire : elle est le salaire du péché.
La mort n'est pas seulement la fin de notre existence terrestre ; elle nous place devant la question de notre responsabilité envers Dieu.

⇒ Pourquoi Paul ajoute-t-il que la puissance du péché, c'est la loi ?
La loi n'est pas mauvaise : *La loi donc est sainte, et le commandement est saint, et juste, et bon. Rom 7v12.*
Mais elle révèle le péché, le condamne et rend l'homme conscient de sa culpabilité.
Rom 3v20 précise : *Par la loi est la connaissance du péché.*
La loi donne ainsi au péché une dimension explicite de transgression d'un commandement divin.
Le péché peut même se servir du commandement pour susciter la transgression (Rom 7v8)

⇒ Comment Christ a-t-il ôté l'aiguillon de la mort ?
Par sa mort, Christ a porté le jugement que méritaient nos péchés.
Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. Gal 3v13
Ainsi, pour le croyant, le péché a été expié et toute condamnation a été ôtée.
On pourrait dire, en reprenant l'image de Paul, que la mort peut encore atteindre son corps, mais que son aiguillon a perdu son pouvoir de condamnation sur celui qui appartient à Christ.

7. Comment cette servitude se manifeste-t-elle aujourd'hui ?
On pourrait penser qu'être esclave de la crainte de la mort signifie vivre dans une angoisse permanente.
Mais ce n'est pas nécessairement le cas.
La servitude peut se manifester de manière beaucoup plus discrète, notamment par différentes stratégies destinées à tenir la mort à distance.

Chez nos contemporains, on peut observer plusieurs comportements :

- le **divertissement permanent**. Pascal avait déjà remarquablement analysé ce phénomène dans ses Pensées. L'homme multiplie les occupations pour éviter de penser à sa condition mortelle.
- le **culte de la jeunesse et de la santé**. Le vieillissement devient une menace à repousser indéfiniment. Les progrès médicaux nourrissent parfois l'illusion que nous pourrons un jour vaincre la mort.
- la **recherche de sécurité**. Nous cherchons à maîtriser les risques, à tout prévoir et à nous protéger contre les dangers. Cette prudence est légitime, mais elle peut devenir une obsession.
- l'**accumulation des biens et des expériences**. Puisque notre temps est limité, il faudrait profiter au maximum de la vie, comme si chaque occasion manquée constituait une perte irréparable.
- le **refus de parler de la mort**. Dans nos sociétés, la mort est souvent tenue à distance de la vie quotidienne. Elle se déroule fréquemment dans des institutions spécialisées et devient un sujet difficile à aborder.

Ces comportements ne sont évidemment pas tous condamnables. Prendre soin de sa santé, rechercher la sécurité ou profiter des joies de la vie sont des choses parfaitement légitimes.
Mais ils peuvent aussi devenir des moyens de fuir une réalité que nous ne voulons pas regarder en face.
Il serait toutefois excessif d'affirmer que tous ces comportements sont nécessairement motivés par une peur inconsciente de la mort.

8. Pourquoi nos contemporains ne semblent-ils plus ressentir l'aiguillon de la mort ?
L'aiguillon de la mort n'est pas la peur de mourir : *c'est le péché. 1 Cor 15v56*
Pour souffrir de sa culpabilité devant Dieu, encore faut-il avoir conscience de cette culpabilité !
Dans une société largement sécularisée, beaucoup de personnes ne considèrent plus le péché comme une réalité. Elles peuvent reconnaître leurs erreurs, leurs fautes morales ou leurs injustices, mais sans nécessairement les comprendre comme des transgressions de la volonté divine.
La Bible montre que la conscience humaine peut perdre sa *sensibilité* spirituelle (1Tim 4v2) et que l'intelligence peut être *obscurcie* (Éph 4v18-19). Sans généraliser ces descriptions à tous nos contemporains, elles permettent de comprendre qu'un homme peut ne plus percevoir sa culpabilité devant Dieu.

La mort leur apparaît alors comme un phénomène biologique naturel, et non comme une conséquence du péché.
L'aiguillon demeure, dans la perspective biblique, mais il n'est pas nécessairement ressenti comme tel.
Mais l'absence de sentiment de culpabilité ne signifie pas, bibliquement, l'absence de culpabilité.

9. Quand la mort devient une réalité incontournable
La mort peut rester longtemps une préoccupation lointaine, puis devenir soudain une réalité bouleversante.
Une maladie grave, un accident, la disparition d'un proche ou l'approche de la vieillesse peuvent remettre en question les certitudes sur lesquelles une personne avait construit sa vie.
Les distractions ne suffisent plus toujours à faire oublier la fragilité de l'existence.
C'est peut-être dans ces moments que la servitude décrite en Héb 2v15 devient particulièrement perceptible.
Mais les réactions restent très différentes selon les personnes : certaines éprouvent une profonde angoisse, d'autres une relative sérénité, même sans foi religieuse.
Il serait donc injuste de prétendre que tous les incroyants vivent dans une peur permanente et que tous les croyants affrontent paisiblement la mort.

10. La véritable servitude : vivre sans pouvoir résoudre le problème de la mort
La mortalité est universelle, mais la crainte qu'elle suscite se manifeste différemment selon les personnes.
L'homme peut chercher à oublier la mort, à la retarder ou à l'accepter. Mais aucune de ces démarches ne peut, en elle-même, résoudre le problème du péché qui lui donne son pouvoir.
Christ, au contraire, est venu affronter la mort. Il y est entré, puis en est ressorti. Par son sacrifice, il a ôté la condamnation qui pesait sur les siens et les a affranchis de la domination que la crainte de la mort exerçait sur eux.
Par sa résurrection, il leur garantit une victoire définitive sur ce dernier ennemi.
La délivrance chrétienne ne consiste donc pas simplement à apprendre à mourir sereinement, mais à posséder, en Christ, l'espérance certaine de la résurrection et de la vie éternelle.